

*Ma chère amie,*

*Le soleil matinal, encore timide, se fraie un chemin à travers les crêtes alpines qui entourent la cité fortifiée de Briançon. Nous sommes le 1er mai 1733, Vauban aurait fêté ses 100 ans aujourd'hui. L'air vif et frais emplit mes poumons de jeune soldat. Voici deux semaines que l'on m'a assigné à la distribution des messages, vaquemestre : je suis facteur en somme. Les gradés et les autres soldats me surnomment "Ange", en raison de mon sourire, disent-ils, et de mon rôle de messenger. Pour te sentir un peu avec moi, je vais te décrire ma tournée.*

*Je pénètre dans la ville par la porte d'Embrun. Les messagers à cheval ont déposé le courrier au corps de garde. Cette entrée de la place forte est gardée par une sentinelle qui me salue d'un regard fatigué. "Vivement la relève !" lui dis-je. Je passe les trois portes que constituent l'accès sud de la cité et arrive sur la grande place du bas. Je m'avance vers les remparts. En contrebas, je sais que se trouve le gouverneur, dans son jardin, l'endroit que ce dernier préfère et où il a les idées claires. Je ne suis pas assez important pour descendre le saluer, alors je donne sa pile de courriers ficelée d'un ruban bleu au gardien qui se tient là. Puis, je tourne les talons et me dirige vers la grande rue et je commence à remonter la ville. Il y a déjà beaucoup d'animation dans cette artère principale commerçante.*

*J'ai déjà soif. Une rigole d'eau, appelée la gargouille, coule au centre de la grande rue mais ce n'est pas là que je vais m'abreuver, je ne suis pas un animal et d'ailleurs ce ruisseau sert surtout en cas d'incendie.*

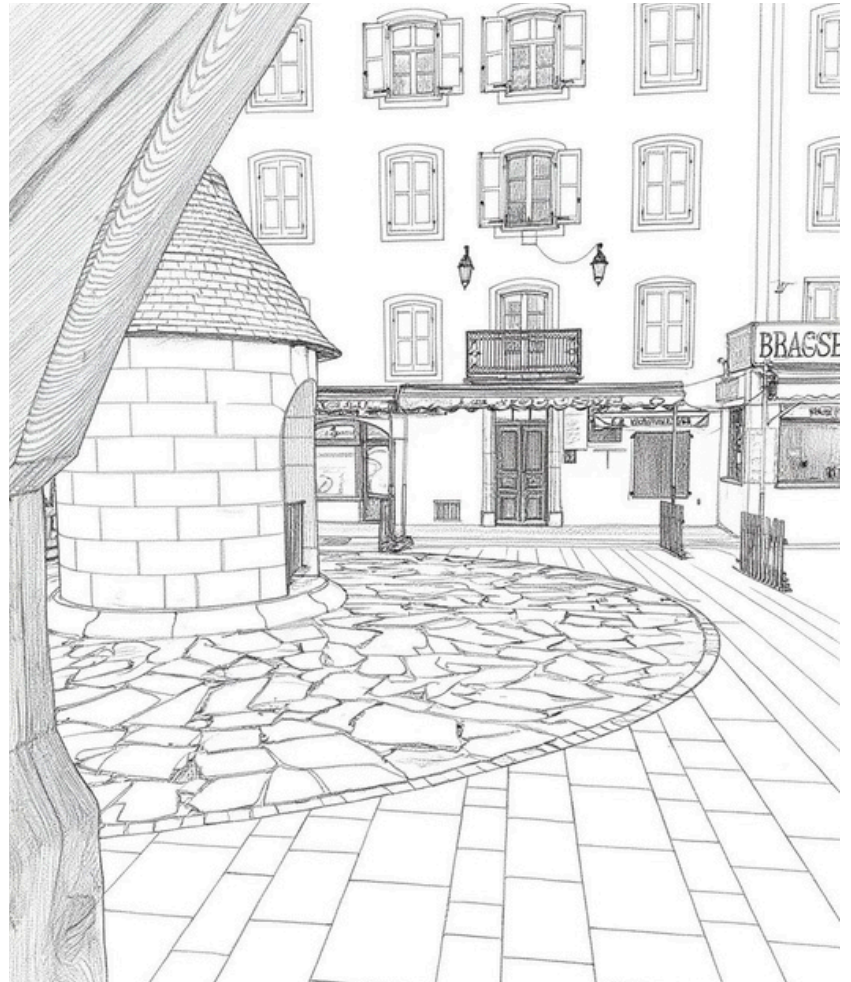
*Je profite de passer à côté de la fontaine Persens pour boire un peu d'eau fraîche et me donner du courage pour gravir cette pente.*



*Je passe près d'un atelier qui confectionne de beaux colliers pour femme. Je ne devrais pas te le dire, mais j'économise sur ma solde pour t'en offrir un.*

*Je continue ma tournée. Bientôt sur ma gauche, j'aperçois la place d'Armes, au milieu, mon ami le geôlier, qui attend une lettre de sa bien-aimée, est en train de puiser de l'eau.*

*Je la lui donne, il la lit et c'est avec ses larmes, de joie heureusement, qu'il finit de remplir son seau.*

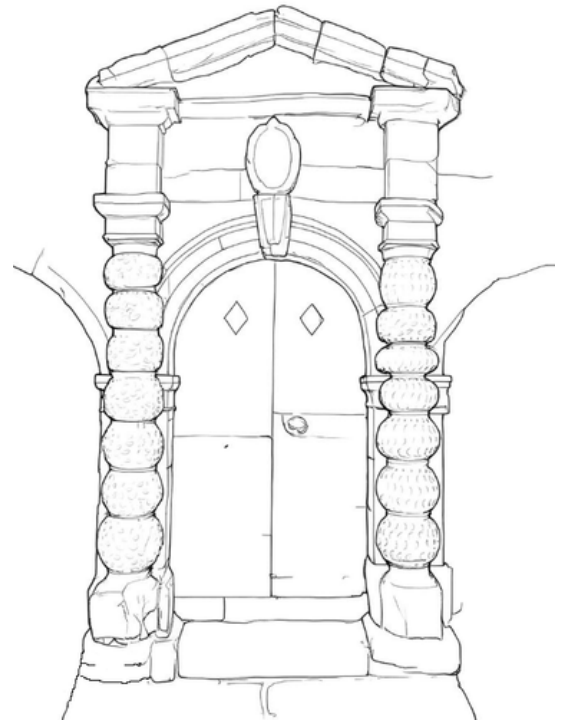


*Je quitte la place d'Armes en saluant discrètement et respectueusement deux élus de la république des Escartons qui conversent à l'ombre du préau. Puis je continue de monter par la grande rue à l'angle du tribunal royal. J'ai encore soif. Quelques mètres plus loin, je reprends une lampée d'eau fraîche dans la fontaine du milieu dite : des soupirs. Il est vrai qu'elle fait souffler bien du monde cette rude côte de ville de montagne.*

En face, le juge royal Jean PRAT est sur le perron de sa maison. Je lui donne une lettre cachetée du sceau du roi Louis XIV qui est probablement aussi importante et bien écrite que la façade est belle et bien sculptée.

Je monte jusqu'à la ruelle qui mène à la collégiale. J'ai toujours un petit frisson en longeant la maison qui fait l'angle de la place. C'est la Grande Maison du Temple qui a abrité des membres de l'ordre des Templiers durant le moyen âge. Les mystères qui entourent cette organisation me mettent mal à l'aise.

Je préfère m'imaginer en ces lieux, des gens accueillants conseillant aux badauds d'admirer l'horloge sur la façade de l'église ou encore d'apprécier les nombreux cadrans solaires qui ornent les bâtiments de la cité en flânant dans ses ruelles.



Le prêtre vient de sortir de l'imposante collégiale Notre-Dame et Saint-Nicolas. Je le salue mais je n'ai rien à lui remettre. Dieu n'a pas écrit aujourd'hui.

Arrivant de la rue du Temple, le vaguemestre général me rejoint un instant. Mon supérieur arrive du colombier, il me tend une pile de messages à usage militaire et d'autres lettres et il ajoute : "Que des bonnes nouvelles, les Savoyards se tiennent tranquilles". Puis il repart.

Soudain, un coup de feu retentit. Le son me semble venir des remparts. Je descends par la ruelle aux longues marches pavées, puis je passe sous la porte Méane à droite et m'avance jusqu'au mur d'enceinte. Là, un soldat dans une échauguette, petite guérite de pierre, vient de tirer un coup de mousquet inattendu et inutile. "Que fais-tu ? lui ai-je demandé. Tu tires des corbeaux ?". Le soldat me répond : "Je voulais fumer une cigarette, le coup est parti tout seul". C'est étonnant car d'habitude ces armes sont capricieuses à l'allumage. Je m'octroie une courte pause pour admirer le panorama. Puis, je rebrousse chemin, je repars en direction de la grande rue et de la fontaine des soupirs.

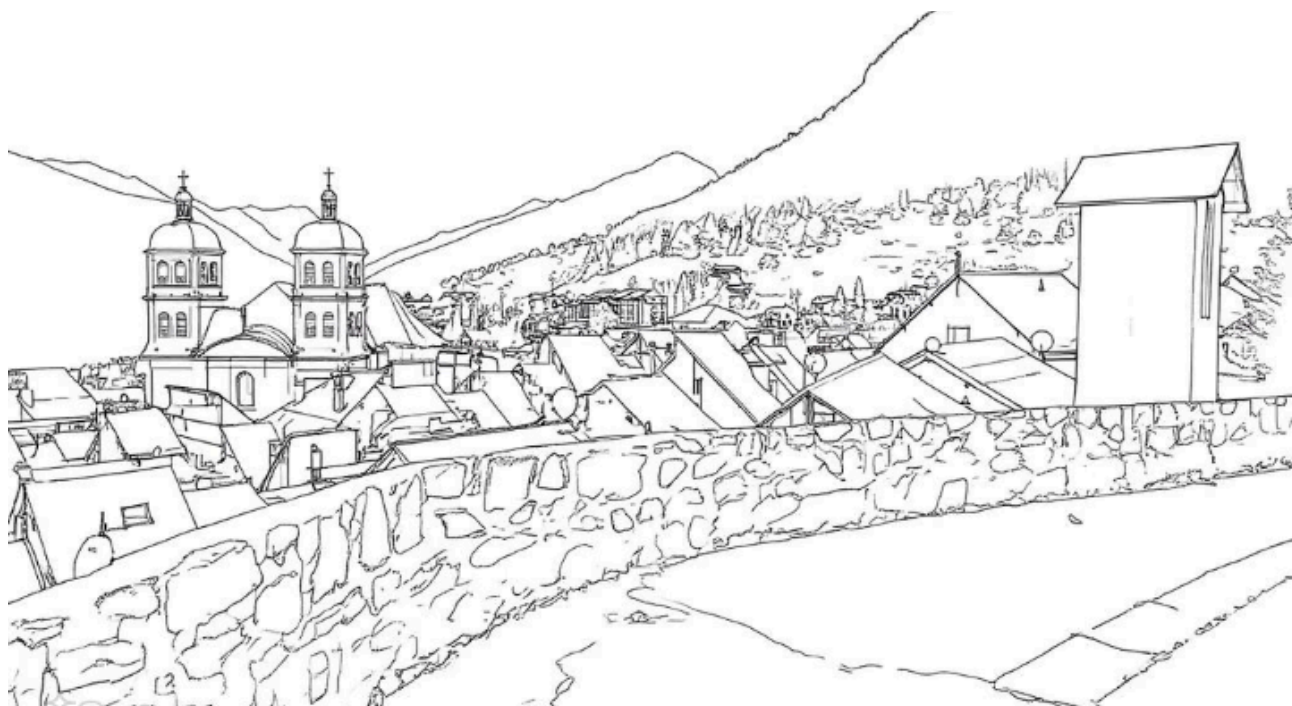
Je continue tout droit, en direction du pont d'Asfeld. Je vais donner leurs correspondances aux pénitents noirs et aux hommes du couvent des Récollets.

Je longe les casernes d'où sortent des dizaines de soldats et je me trouve devant la porte de la Durance. Je quitte l'enceinte de la ville et monte sur le petit remblai de terre pour admirer, en contrebas, ce pont qui enjambe la rivière. C'est par là que les troupes accèdent aux forts sur l'autre versant. Je confie à un des soldats qui passe les correspondances des hommes en garnison dans les forts Dauphin, du Randouillet et des Trois Têtes.

Je reentre dans la cité et continue ma tournée et mon ascension.

Je partage quelques instants la route avec deux soldats qui montent chercher des munitions au magasin à poudre derrière le fort du château. Mais ils marchent trop vite pour moi, un virage en épingle à droite, un autre à gauche et me voici sur le chemin de ronde.

*Je passe sous un petit tunnel creusé dans la roche et j'aperçois un fantassin faisant les cent pas près de la cloche qui sert aux alertes. Je lui donne une petite enveloppe et le rassure : "Tu n'auras pas besoin de sonner le tocsin aujourd'hui."*



*Content d'approcher de la fin de ma tournée, je prends un petit instant pour admirer le paysage et la vue imprenable sur les tenailles, les grandes tours de rocher, au sommet du Montbrison.*

*Je poursuis mon chemin, j'arrive à la poudrière, je passe un autre petit tunnel froid qui débouche au-dessus de l'entrée principale de la cité.*

*À peine suis-je sorti du tunnel qu'un soldat me fait signe de m'approcher discrètement et de venir regarder par une meurtrière. Celle-ci a pour rôle de surveiller l'entrée de la porte de Pignerol mais pour l'instant les soldats lui donnent un usage très différent.*

*La jeune et belle femme du gouverneur est en train de passer. Le décolleté de sa robe offre un spectacle plutôt agréable pour de jeunes hommes comme nous. Mais je suis sérieux et je ne m'attarde pas, aussi, après un sourire et un clin d'œil, je continue à descendre.*

*J'arrive enfin à la porte de Pignerol, bourgade du Duché de Savoie, à 18 lieues d'ici. Cette entrée imposante donne un caractère invincible à cette place forte. Le lieu est bruyant car le grand bâtiment qui surplombe la porte est le colombier. Il abrite les pigeons qui voyagent de fort en fort pour transmettre les messages. Mon supérieur m'attend en discutant avec les soldats qui sont en charge du pont levis basculant et de l'énorme herse de bois. L'un comme l'autre requiert la force de plusieurs hommes robustes pour fermer la ville en cas d'attaque. Vu mon maigre gabarit, je comprends pourquoi on m'a confié le courrier. Je confirme au vaguemestre général que la distribution s'est bien passée. Je peux alors rentrer à ma chambrée, croquer un morceau de pain, faire une petite sieste et te retrouver dans mes rêves.*

*Ton ange*